

Prédication du 30 septembre 2018. Guy Chautems

***Soyez donc patients frères jusqu'à l'avènement du Seigneur.
(Jacques 5.7)***

Qu'est-ce que la patience ?

Jacques répond à cette question en nous donnant un exemple, celui du laboureur, je vous lis le passage (5.7-8)

Prenez donc patience, frères, jusqu'à ce que le Seigneur vienne. Voyez comment le cultivateur prend patience en attendant que la terre produise de précieuses récoltes : il sait que les pluies d'automne et de printemps doivent d'abord tomber. Prenez patience, vous aussi ; soyez pleins de courage, car la venue du Seigneur est proche.

1. Patience passive ou proactive

En lisant ces lignes j'ai pensé à mon oncle qui m'enseignait – à sa manière - la patience. J'avais six, sept ans, c'était dans les années de guerre 1943-1944, cet oncle, pas encore mobilisé, venait me chercher après l'école ou les après-midis de congé. Il devait passer la sarcleuse dans un champ de betteraves ou de pommes de terre. Il attelait le cheval, je prenais le licou et je le conduisais ligne après ligne. Je jetais souvent un oeil sur l'avancement de l'ouvrage, cela n'en finissait plus ; il m'arrivait de m'endormir debout ! Le cheval s'arrêtait. Et mon oncle de crier : Hue ! Dia ! Et il ajoutait encore, pour m'encourager : « On a bientôt fini... mais ce n'était jamais fini ! »

Durant des années, quand le travail était dur, quand les journées n'en finissaient pas, je repensais à ces champs où mon oncle m'emmenait et je m'encourageais tout seul : Courage, Hue ! Dia ! C'est bientôt fini !

Jacques dans sa lettre s'adresse à des personnes éprouvées, à des personnes qui comptent les lignes, qui courbent l'échine : les uns atteints dans leur santé et qui voudraient être enfin guéris, les autres serrés économiquement prêts à prendre un billet de loterie dans l'espoir de gagner tout de suite un petit pactole, ceux-là confrontés à des patrons ou des chefs injustes et qui se disent, si seulement ils pouvaient donner leur congé, ceux-ci victimes de la médisance prêts à montrer les dents . Jacques les a rencontrés lors de ses visites d'Église, il a vu leurs combats, il a entendu leurs plaintes ... Et c'est à eux qu'il s'adresse ! Pour les encourager il ne leur dit pas comme mon oncle : C'est

bientôt fini, mais il les invite à attendre, de pied ferme l'intervention du Seigneur ! Je vous relis le texte :

Prenez donc patience, frères, jusqu'à ce que le Seigneur vienne. Voyez comment le cultivateur prend patience en attendant que la terre produise de précieuses récoltes : il sait que les pluies d'automne et de printemps doivent d'abord tomber. Prenez patience, vous aussi ; soyez pleins de courage, car la venue du Seigneur est proche.

Qu'est-ce que la patience ? Vous avez certainement entendu la critique marxiste s'opposant fermement à un certain Évangile « opium du peuple », à un Évangile consistant à dire : Courbez l'échine, bientôt vous serez au ciel et là le Seigneur vous consolera de toutes vos épreuves. Jacques s'oppose fermement à cette conception ! Lorsqu'il dit :

Prenez donc patience, frères, jusqu'à ce que le Seigneur vienne

Il n'invite pas les croyants à courber l'échine en attendant d'être au ciel. Bien au contraire, il en appelle à une justice sociale :

Mes frères, à quoi bon dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas les œuvres ? Cette foi peut-elle sauver ? Si un frère ou une sœur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise : Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous ! sans leur donner ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même. (2.14-17)

C'est bien cette prédication de l'Évangile qui se trouve aux racines de toutes nos avancées sociales. Alors de quoi Jacques parle-t-il en exhortant les chrétiens à la patience ? Il faut pour bien le comprendre en revenir à l'image du cultivateur ! Dans le champ de nos vies nous devons nous comporter comme le paysan qui, attendant la récolte aura encore bien des lignes à sarcler pour enlever la mauvaise herbe.

L'Évangile « opium du peuple » c'est un appel à une patience passive. C'est ce que j'apprenais sans m'en rendre bien compte en tirant mon cheval par son licou ligne après ligne attendant que cela soit fini. Mon oncle lui, allait jusqu'au bout avec une autre motivation : Il attendait la récolte ! Pour lui c'était beaucoup plus facile, plus stimulant.

Le premier enseignement que l'apôtre veut nous partager est celui-ci : la patience du chrétien, c'est la patience du laboureur qui attend la récolte. Avec le Seigneur il y aura toujours une récolte. Abordons nos combats, nos difficultés, nos épreuves avec le Seigneur ! Avec Lui, que notre patience devienne l'attente de précieuses récoltes

2. Comment ne pas demeurer passif, avoir une patience proactive ?

Attendre l'intervention de l'Esprit Saint

Pour ne pas demeurer passif il faut donc espérer, se tenir debout dans l'espérance ! Si le cultivateur attend les pluies d'automne et de printemps. Le croyant attend l'intervention du Seigneur. Jacques ne parle pas des pluies d'automne et de printemps sans penser à la venue de l'Esprit Saint. En effet voici comment le prophète Joël annonce sa venue et l'on ne peut pas imaginer que Jacques ignorait cette promesse réalisée le jour de la Pentecôte :

Et vous, enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous en l'Éternel, votre Dieu, car il vous donnera la pluie en son temps, Il vous enverra la pluie de la première et de l'arrière-saison, comme autrefois.

Cette parole du prophète Joël (2.23), se trouve juste avant le verset 28 qui annonce la venue de l'Esprit-Saint, Pierre reprend cette citation dans sa proclamation le jour de la Pentecôte, lorsqu'il s'adresse à tous ceux qui se sont rassemblés attirés par l'événement de la venue de l'Esprit Saint.

Et vous, enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous En l'Éternel, votre Dieu, Car il vous donnera la pluie en son temps, Il vous enverra la pluie de la première et de l'arrière-saison, Comme autrefois

Dans l'épreuve, notre patience devient active lorsqu'elle nous conduit à attendre la venue de l'Esprit Saint. C'est Lui et Lui seul qui donnera du sens à notre patience. Car à quoi bon enlever chardons, mauvaises herbes et épines, si la pluie ne vient pas, car il n'y aura pas de récolte au bout de tout ce travail.

L'erreur que font beaucoup de chrétiens, c'est de ne pas attendre la pluie à chaque saison de leur vie. L'erreur que nous faisons communautairement, c'est de ne pas se retrouver pour attendre les pluies de la première et de l'arrière-saison.

Attendre la venue de l'Esprit c'est prier

Donc il faut se tenir dans l'espérance, et pour se tenir debout dans l'espérance il faut prier ! Sans vie de prière l'espérance s'en va, le chrétien n'a plus envie de sarcler chardons et mauvaises herbes, il se laisse aller peu à peu. Il devient passif ! Voilà pourquoi Jacques insiste sur la vie de prière ! Il consacre toute la fin de sa lettre à booster les chrétiens pour qu'ils ne lâchent pas la vie de prière ! Je vous lis le texte en soulignant tous les passages où il exhorte à la prière :

*Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il **prie**. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante des cantiques.*

*Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que ceux-ci **prient** pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; **la prière de la foi** sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.*

*Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et **priez les uns pour les autres**, afin que vous soyez guéris. **La prière agissante** du juste a une grande efficacité.*

*Élie était un homme de même nature que nous : il **pria avec instance** pour qu'il ne pleuve pas, et il ne tomba pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois.*

*Puis **il pria** de nouveau ; alors le ciel donna de la pluie, et la terre produisit son fruit. (Jacques 5.13-18)*

Dans ces six versets on trouve 7 fois mention de la prière

Prier comme les prophètes

Pour gagner la bataille, pour ne pas perdre patience, Jacques invite les chrétiens à prendre exemple sur les prophètes dans leurs combats et dans leurs souffrances :

Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur (5.10)

Nous les déclarons heureux parce qu'ils ont tenu bon. Vous avez entendu parler de la longue patience de Job, et vous savez ce que le Seigneur lui a accordé à la fin. En effet, le Seigneur est plein de compassion et de bienveillance. (5.11)

Jacques aurait pu citer plusieurs prophètes car ils ont tous été des hommes de prière, il aurait pu parler de Jérémie, d'Élie, d'Élisée, d'Ésaïe, mais il prend

uniquement Job pour modèle. Pourquoi donc ? La raison en est simple, vous l'aurez deviné : Job a tout perdu, il a perdu tous ses enfants, tous ses biens et finalement toute sa santé. C'est un exemple qui stupéfie par sa radicalité, un exemple choquant, car c'est bien Job qui prononce cette prière étonnante :

*Nu je suis sorti du sein de ma mère, et nu j'y retournerai. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni !
En tout cela, Job ne pécha pas et n'attribua rien de scandaleux à Dieu.
(Job.1.21-22)*

Mais attention, après cette prière remarquable, Job ne demeure pas passif, après le chapitre 1 il y en a 41 autres pour parler de sa bagarre avec Dieu et avec ses amis, il refuse les raisonnements de ses amis, il interpelle Dieu, il veut comprendre le pourquoi du comment ! Vous savez la fin de l'histoire ! Après un long temps de souffrance, de patience Job est rétabli dans tout ce qu'il possédait.

L'Éternel rétablit la situation de Job, quand celui-ci eut prié pour ses amis ; et l'Éternel lui accorda le double de tout ce qu'il avait possédé.

La fin du champ, la dernière ligne de nos petites, comme de nos grandes histoires est celle-ci : Le Seigneur vient, il intervient. Nous devons nous armer de cette certitude

Conclusion

Nous l'avons bien souligné, il y a deux sortes de patience, la première, passive est celle de ceux qui ont peut-être vécu des abus de toutes sortes, qui acceptent de vivre les épreuves en baissant les bras, d'une manière fataliste. Et il y a bien sûr l'impatience de ceux et celles qui se révoltent au lieu de faire confiance, de ceux qui parlent au lieu d'écouter, de ceux et de celles qui jalourent, comparent, s'excitent, se mettent en colère, critiquent au lieu de vivre la vie pacifiée d'un intercesseur. Ces deux attitudes Jacques nous demande d'y renoncer.

Et il nous invite à entrer dans la vraie patience, fruit de l'Esprit-Saint. Pour la caractériser il utilise le mot grec « macrothumia » qui signifie celle qui a du souffle, un grand souffle, le souffle du Saint-Esprit. C'est dans ce souffle de l'Esprit-Saint que nous voulons attendre les interventions du Seigneur. L'onction d'huile nous invite à demeurer et à rester dans une prière proactive, à nous tenir debout dans l'espérance : Le Seigneur l'a promis, il répondra

toujours à la prière des siens lorsqu'ils sarclent leurs champs attendant la pluie de la première et de l'arrière-saison.

Amen

Questions

- 1.- Vous arrive-t-il de dire ou de penser : « C'est bientôt fini ! »
Face aux choses difficiles quand risquez-vous d'être dans une patience passive !
- 2.- Pourquoi Karl Marx décrivait-il l'Évangile comme l'opium du peuple ?
Quand l'Eglise risque-t-elle de prêcher un tel évangile ?
- 3.- Mentionnez quelques œuvres sans la foi ! Pensez-vous que la foi apporterait une différence au sein de ces œuvres ? Quelle différence ?
- 4.- Jacques ne parle pas des pluies de l'automne et du printemps sans faire référence à la prophétie de Joël, pourquoi faut-il attendre l'intervention de l'Esprit à l'heure de l'épreuve ? Qu'est-ce que cela change ? Avez-vous des exemples pratiques ?
- 5.- Attendre la venue de l'Esprit c'est prier ! Quelles doivent être les caractéristiques de cette prière ?
- 6.- Quel investissement individuel et communautaire doit être le nôtre pour hâter la venue de l'Esprit ?
- 7.- En quoi l'exemple de Job nous stimule-t-il ?
- 8.- Avez-vous déjà demandé l'onction d'huile comme Jacques la préconise ?
Pourquoi non, pourquoi oui ?